



«Lapidée» raconte l'horreur vécue par une Hollandaise mariée à un Yéménite. Faussement accusée d'adultère, et malgré le soutien de sa belle-sœur, elle mourra sous les jets de pierres. LUDOVIC LISE

## «Lapidée» propulse la carrière de Jean Chollet

Annulée après l'attentat de «Charlie Hebdo», la pièce du dramaturge vaudois est à nouveau à l'affiche à Paris et reçoit une large couverture médiatique

Gérald Cordonier Paris

Ça aurait pu être l'histoire d'un spectacle maudit, victime collatérale des attentats qui ont secoué Paris depuis une année. Le buzz et la force du texte en ont décidé autrement. Après une déprogrammation en janvier 2015, au lendemain du carnage au sein de la rédaction de *Charlie Hebdo*, *Lapidée* revient à l'affiche dans la Ville Lumière. Mieux, cette pièce qui dénonce la mise à mort par jets de pierres, pratique encore en cours dans 12 pays musulmans, est en passe de doper la carrière du dramaturge Jean Chollet, metteur en scène, directeur de l'Espace culturel lausannois des Terreaux et pasteur.

Pour la première fois, le Vaudois voit l'une de ses pièces publiée (aux Editions L'Œil du prince). L'an dernier, son travail avait déjà été remarqué du côté du Caveau de la Huchette, avec *Oscar et la dame en rose*. Et, depuis le succès public et critique de *Lapidée* au dernier Festival d'Avignon, certains caressent désormais l'espoir de voir cette création nommée dans l'une ou l'autre des catégories des Molières, les récompenses du théâtre en France. Verdict dans quelques semaines. En attendant, c'est sur la scène de la Comédie Bastille (180 fauteuils) que son aventure s'offre un nouveau chapitre. Poignant.

Jeudi 7 janvier, 19 h 30, rue Nicolas Appert (XI<sup>e</sup> arrondissement). Au numéro 10, des grappes de touristes et de Parisiens défilent depuis le matin devant l'ancienne rédaction du journal satirique. Six policiers sont en faction. Cela fait douze mois, jour pour jour, que la liberté d'expression a été attaquée par deux terroristes.

Moins de 80 mètres plus loin, soir de première. Le numéro 5 accueille une centaine d'invités et de spectateurs, désireux de soutenir ou de découvrir le drame qui narre la condamnation d'une Hollandaise par son mari yéménite. Sous prétexte

qu'elle refuse d'intégrer tous les us et coutumes du pays où ils sont venus s'installer, elle se retrouve faussement accusée d'adultère par son époux. Le début de la spirale infernale. A l'entrée du théâtre, comme dans beaucoup de lieux à Paris, un vigile fouille les sacs.

### «Dénoncer la barbarie»

Début 2015, la troupe de comédiens emmenés par Jean Chollet n'avait pu jouer qu'à trois reprises, sur la scène du Théâtre Ciné XIII à Montmartre. Par mesure de sécurité et pour ne pas attiser les tensions interculturelles, le producteur, échaudé par le préfet, avait convaincu la compagnie d'annuler la trentaine de représentations initialement prévues (*24 heures du 13 janvier 2015*). Car la toute première version de la pièce avait donné lieu, en 2013, à quelques accusations d'islamophobie.

Cette fois-ci, *Lapidée* devrait rester jusqu'à début avril à l'affiche. Grâce à un nouveau producteur: Christophe Segura, directeur de la Comédie Bastille. «Avec nos modestes moyens d'artistes, c'est notre devoir de dénoncer la barbarie qu'est la lapidation. La pièce de Jean Chollet traite ce sujet avec une très grande force, et j'estime vraiment important de la montrer», explique-t-il, annonçant au passage que la future tournée passera par la Suisse.

Moins frileux que son prédécesseur, Christophe Segura n'a pas contacté les autorités avant la première. Avec les fêtes de fin d'année, la campagne publicitaire est d'ailleurs restée relativement discrète. Pour éviter toute confusion sur le fond, le visuel du spectacle a surtout été recentré. Toute référence à la question du voile, sujet sensible en France, a disparu: plutôt que la larme rouge glissant des yeux

d'une femme portant le niqab, une goutte de sang coule désormais d'une pierre, arme fatale de la lapidation. Cette nouvelle affiche, moins «agressive» (mais bien plus percutante), fera son apparition sur 180 colonnes Morris et dans les stations de métro dès la semaine prochaine. Seule petite provocation concédée: le choix de la date anniversaire pour relancer le spectacle.

### Baucoup d'émotion

A ce jour, aucune réaction donc. Ni tension. Jeudi soir, il y avait surtout beaucoup d'émotion. Comme à chaque fois que *Lapidée* est montrée, le public reste sidéré face au réquisitoire implacable porté avec brio par le trio de comédiens, la Vaudoise Nathalie Pfeiffer, sa compatriote installée à Paris Pauline Klaus et le Franco-Algérien Karim Bouziouane. A la fin de la représentation, seul le tomber de rideau a pu stopper la salve d'applaudissements.

«Avec l'état d'urgence décrété en France depuis novembre, jusqu'au dernier moment j'ai craint que le préfet n'intervienne, a confié en aparté Jean Chollet, à la fin de la représentation. Ce qui nous arrive est assez incroyable. Après *Charlie Hebdo*, la pièce aurait pu être jetée aux oubliettes. Mais grâce à toute une chaîne de personnes qui se sont engagées pour défendre ce projet, sa reprise a été rendue possible.» L'homme de théâtre d'espérer maintenant un succès comme à Avignon. Et, surtout, que le public parisien retrouve le chemin des lieux culturels. Après la tuerie du Bataclan, les salles ont perdu de 25% à 50% de leur public.



Paris, Comédie Bastille  
Jusqu'en avril, du me au di  
Rés: +331 48 07 52 07  
www.comedie-bastille.com

### Critique

Edifiant! Pétrifiant! Basée sur un fait divers réel, *Lapidée* est une pièce salutaire. Qui glace le sang par sa vérocité confondante et sa tension dramatique implacable. Il n'y a aucun formalisme dans la mise en scène sobre de Jean Chollet. Durant deux heures, tout repose sur l'excellence des comédiens. Et la puissance d'un texte qui va à l'essentiel, sans pathos ni fioritures. Aneke (Pauline Klaus) est emprisonnée dans une cave par son mari (Karim Bouziouane). Ils se sont connus en Europe lors de leurs études de médecine. Elle l'a suivi au Yémen. Mais son refus de voir débarquer une seconde épouse dans leur foyer déclenchera la machination inextricable qui la conduira à la mise à mort. Le soutien de sa belle-sœur, empreinte de tradition mais géné-

reuse (Nathalie Pfeiffer), n'y changera rien.

Aucun manichéisme dans *Lapidée*. La pièce parle autant de la tyrannie de l'intégrisme (n'importe lequel, pas seulement musulman) que du poids de la pression sociale ou de la violence des rapports homme-femme dans toute société figée par une organisation coutumière. Dans la première version de la pièce jouée à Lausanne en 2014, le mari était quasi absent. Désormais, on le découvre dans toute sa violence. On l'entend, aussi, dans son tiraillement entre progressisme et fondamentalisme. Ce choix, judicieux, permet de complexifier intelligemment le propos. Révélant, au passage, la part d'humain qu'il y a derrière une barbarie injustifiable.

## André Courrèges n'est plus

L'inventeur de la minijupe, icône de la mode sixties, est mort jeudi à l'âge de 92 ans

Couturier «révolutionnaire» et «visionnaire», André Courrèges, icône des années 1960 avec ses minijupes, ses coupes architecturées et son style futuriste, est décédé jeudi à l'âge de 92 ans. André Courrèges, qui avait cessé ses activités professionnelles dans les années 1990, «s'est éteint après un long combat de plus de trente ans contre la maladie de Parkinson», à son domicile de Neuilly-sur-Seine, près de Paris, a annoncé hier la maison Courrèges. Ses obsèques se tiendront lundi à 16 h dans une église de Pau (Pyrénées-Atlantiques), sa ville natale, a annoncé à l'AFP sa nièce Perrine Durandau, ajoutant qu'il était décédé pendant son sommeil.

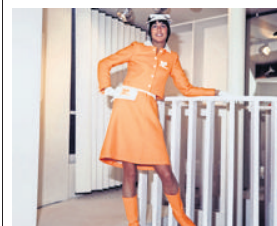
Entre robes mini aux lignes pures, bottes plates à mi-mollet, touches de vinyle et omniprésence du blanc, sa couleur fétiche, le couturier a su capter l'esprit du temps et marquer son époque en insufflant un vent de jeunesse et de futurisme à la mode. Françoise Hardy était son égérie, qu'il a habillée au début des années 1960. Son style est adopté par la génération de *Salut les copains*: «Une minijupe, deux bottes Courrèges...», commençait la chanson de Michel Delpech *Inventaire 66*, sortie en 1965.



André Courrèges  
Couturier

«Toute sa vie, André Courrèges, avec sa femme, Coqueline, n'a cessé d'avancer, d'inventer pour toujours devancer: un créateur visionnaire qui voyait déjà ce que serait le XXI<sup>e</sup> siècle et qui croyait dans le progrès. C'est ce qui rend si moderne Courrèges aujourd'hui», ont déclaré Frédéric Torloting et Jacques Bungert, les coprésidents du groupe Courrèges, dans un communiqué.

Né à Pau le 9 mars 1923, André Courrèges, passionné d'architecture et de peinture, fait ses études à l'Ecole des Ponts et Chaussées avant d'opter pour la mode. Il entre en 1950 chez Balenciaga, qui lui apprend le métier et chez qui il reste onze ans. Il y rencontre sa future femme, avec qui il ouvre en 1961 sa maison de couture. Il raccourcit les vêtements, impose le pantalon. Son style rencontra un succès phénoménal. Il avait pris sa retraite en 1994, laissant sa femme poursuivre l'activité de la maison, vendue en 2011 au duo Frédéric Torloting et Jacques Bungert. AFP



Le style Courrèges a révolutionné la mode dans les années 1960. AFP